

ASSISES NATIONALES JEUNES DES TERRITOIRES RURAUX

Recueil
de textes



“Quelles politiques publiques de demain pour et avec les jeunes des territoires ruraux ?”



DU 12 AU 14 JUIN 2024
AU CENTRE UNIVERSITAIRE DE L'ARIÈGE > FOIX



Les Assises *in situ*

Rapport d'étonnement

Texte rédigé par Antoni Suau, alors étudiant en Master 2 Gestion des Territoires et Développement Local - Ruralités dans les Nords et les Suds, ayant participé à la co-organisation des Assises nationales Jeunes des Territoires Ruraux dans le cadre de son stage en 2024

Les Assises nationales Jeunes des Territoires Ruraux (AJTR), organisées à Foix du 12 au 14 juin 2024, ont constitué un temps fort de mobilisation, de réflexion et de pistes d'actions collectives autour des jeunesse en milieu rural. Cet événement visait à ouvrir un espace de parole, d'écoute et de co-construction, dans une logique à la fois participative et transversale, en croisant les regards d'universitaires, d'acteurs et actrices de terrain, d'agents et responsables institutionnels, d'élus et de jeunes. Dans le cadre de mon stage de Master 2 en Gestion des Territoires et Développement Local (au sein du SDJES 09), j'ai pris part à l'organisation logistique de l'événement tout en adoptant une posture d'universitaire (observation participante). Ce double positionnement, à la fois impliqué dans l'opérationnel et attentif à l'analyse des dynamiques à l'œuvre, a nourri ce rapport d'étonnement. Celui-ci vise à partager un retour sensible, réflexif et critique sur l'expérience vécue, en croisant des observations concrètes, des ressentis personnels et des questionnements professionnels.

L'un des premiers étonnements tient à la qualité de la coordination entre une diversité d'acteurs : professionnels, élus, jeunes, bénévoles et techniciens. Cette hétérogénéité n'a pas été un frein, bien au contraire : elle a permis une complémentarité des compétences et un véritable sentiment de territoire mobilisé. L'implication active de partenaires locaux (radio associative, structures jeunesse, collectivités, etc...) a renforcé cette dynamique, tout comme l'attention portée à la qualité d'accueil.

Toutefois, le rythme soutenu et la gestion des imprévus ont mis en lumière la tension permanente entre anticipation et adaptation. La temporalité de l'événement imposait une réactivité constante, au point que le "faire" (logistique, technique, opérationnel) semblait parfois prendre le pas sur le "penser". En tant que stagiaire, j'ai dû accepter de ne pas toujours pouvoir prendre le recul nécessaire. Du côté des contenus, les ateliers ont offert un panorama riche et diversifié des préoccupations portées par les jeunes ruraux : mobilité, inclusion, engagement, emploi, culture, etc.

Ce qui m'a particulièrement marqué, c'est la liberté de ton qui y régnait. Certains élus – hommes et femmes – et professionnels ont su se montrer à l'écoute, mais des décalages ont également été perceptibles entre les attentes formulées et les réponses institutionnelles qui pourraient être proposées à l'avenir. Le foisonnement des idées, bien que stimulant, a parfois rendu difficile la structuration des échanges. Cette richesse pose une question essentielle : comment transformer l'énergie collective d'un événement ponctuel en propositions durables et en transformations concrètes, voire à intenter des politiques publiques ? Malgré la volonté d'agir, la mise en perspective des apports restait encore à construire, notamment à travers des mécanismes de capitalisation et de suivi.

Aussi, les temps informels ont été, selon moi, sûrement aussi intéressants que le déroulé des ateliers : ces instants ont redonné du sens à l'événement, dans une logique de "faire territoire" qui dépasse les dispositifs formels. Ils ont aussi ouvert des pistes de réflexion pour mon mémoire : comment créer des espaces où la parole des jeunes ne soit pas simplement entendue, mais réellement intégrée dans les processus décisionnels ? Adopter une posture de recherche-action dans un tel contexte s'est avéré exigeant. Être à la fois "dedans" (par l'implication logistique) et "dehors" (par l'observation réflexive) suppose de jongler avec des temporalités et des postures parfois contradictoires. Ce terrain, vivant et largement imprévisible, participe d'une volonté de transformation : transformer une expérience vécue en savoir partageable, relier les vécus individuels aux enjeux collectifs, et contribuer à la réflexion sur les formes d'engagement et de participation des jeunes ruraux.



Mon implication dans ces Assises a ravivé des questionnements plus intimes sur ma propre trajectoire et ma place dans cet écosystème. Issu moi-même d'un territoire rural, un hameau de l'Aveyron, à une vingtaine de kilomètres de Millau, j'ai perçu dans l'événement des résonances fortes avec mon histoire personnelle et mon engagement professionnel. Après une orientation initiale peu satisfaisante en université dans une grande ville du sud de la France, une réorientation en DUT Carrières Sociales dans une petite ville m'a permis de renouer avec un sentiment d'utilité et de proximité. Ce parcours, jalonné d'expériences associatives et d'engagements en éducation populaire, a façonné la personne que je suis aujourd'hui. L'expérience des AJTR a pu me conforter dans mon ancrage professionnel et personnel sur le territoire ariégeois.

Après de nombreux déménagements, j'ai trouvé ici un compromis entre cadre de vie, dynamique collective et engagement citoyen. Si la notion de "jeunesses" m'interroge encore, je continue de me sentir en résonance avec les enjeux portés par les jeunes rurales, et souhaite poursuivre mon action à leurs côtés.

Plus encore, ces Assises m'ont permis d'interroger la manière dont les jeunes ruraux investissent aujourd'hui des espaces de dialogue et d'action qui leur sont souvent assignés, plutôt que réellement ouverts. Il ne suffit pas, en effet, de convier les jeunes puisque celles-ci sont déjà présentes sur les territoires, encore faut-il penser les modalités d'implication en amont, dans une logique de co-construction sincère. J'ai pu constater, dans certains ateliers, une forme de retenue, notamment des plus jeunes, parfois levée par l'animation bienveillante. Mais des cadres de prises de paroles plus innovantes auraient pu permettre une meilleure distribution des temps de parole. Ce phénomène m'a questionné : à quel moment les jeunes se sentent-ils vraiment légitimes pour échanger ? Et que dit ce sentiment de légitimité, ou de sa construction, de la manière dont nos institutions pensent leur rapport à la jeunesse ?

Enfin, mon mémoire a été "teinté d'une couleur militante indéniable. Parler des diversités des parcours des jeunes et de la vitalité des ruralités est en soi un acte politisant dans un contexte d'Assises se déroulant entre des élections européennes et législatives où l'on a vu le Rassemblement National aux portes du pouvoir " (Suau, 2024). Dans ces conditions, il me paraît indispensable de nommer les absents, ces jeunes qui n'ont pas pu être présents aux Assises, non par désintérêt, mais parce que ces espaces leur restent, de fait, inaccessibles : trop éloignés géographiquement, trop loin des réseaux institutionnels, trop empêchés par des contraintes sociales, économiques ou symboliques, ils forment une jeunesse silencieuse, souvent invisibilisée. Ce constat fait écho aux travaux de Benoît Coquard, qui met en lumière les jeunes ruraux peu reconnus dans les représentations dominantes de l'engagement, et à ceux de Yaëlle Amsellem-Mainguy sur les rapports de genre dans les dynamiques participatives. Ce point m'a profondément interpellé car je suis conscient que ce cadre ne parle pas à tous et toutes. Dès lors, comment faire en sorte que les espaces comme les AJTR ne reproduisent pas, malgré leurs intentions inclusives, les mêmes mécanismes d'exclusion symbolique ? Comment aller vers celles et ceux qui n'osent pas, ne peuvent pas, ou ne veulent pas participer à ces formes visibles d'expression citoyenne ? Cet enjeu me semble fondamental si l'on veut véritablement penser une participation des jeunes rurales dans toute leur diversité, et non uniquement de celles et ceux qui ont déjà les codes pour s'en saisir.



Cassos.

Texte rédigé par Clément Reversé, enseignant-chercheur en sociologie, dans le cadre d'un atelier d'écriture mené lors des Assises nationales Jeunes des Territoires Ruraux

Longtemps, je me suis levé tôt. Prendre le petit déjeuner, se laver, dire au revoir. Pendant longtemps j'ai connu le monde sombre et ensommeillé des matins froids d'hiver. J'ai toujours détesté me lever le matin, tôt, partir dans la nuit et le froid, marchant vite sur les trottoirs givrés et étincelants sous les halos orange des vieux lampadaires. Je devais marcher un petit moment, encore transi par le sommeil avant d'attendre le vieil autocar dont le balancement me berçait. Le bus avait beau être plein, il résidait toujours un silence que l'on ne réserve habituellement qu'aux temples et aux églises. Je connaissais bien le bus et j'avais repéré la paroi contre laquelle se trouvait le moteur pour me réchauffer. Longtemps, je me suis couché tard et suis levé tôt. J'avais une sorte d'ivresse de fatigue dans le bus, dans la nuit. Je ne saurai pas vraiment dire pourquoi, mais quand je repense à ces moments, je ressens une vive mélancolie. J'ai passé des années à maudire mes réveils et maintenant que je peux me lever à l'heure que je veux, tout cela me manque. J'ai comme envie de me souvenir de cette fatigue, de ce froid, de cette nuit matinale et du soleil pâle qui perçait à travers les branches nues des arbres au-dessus du village. Quand j'y repense, je n'aimerais pas y retrouver. Je n'ai pas aimé mes années au lycée pro et encore moins celles au collège. Je n'aimerais pas y retourner ni le revivre ni le changer. À l'école, ça a toujours été la guerre. Les profs ne me regardaient même plus, même eux ont renoncé alors pourquoi aurait-il fallu persévéérer ? « De toute manière tu finiras comme ton père ; comme les autres ; comme les cassos comme toi. ». Cassos. Le terme qui colle à la peau comme du plastique brûlé. Qui s'enfonce dans la chair et qui attaque à la gorge. Comme si on avait déjà écrit mon destin dans le bitume de la route que je prenais pourtant tous les matins, chaque jour en plus gros caractère. Cassos. Une colère lourde qui tord les tripes et empêche de respirer.

Les autres, eux, avaient des parents qui travaillaient à l'usine, dans un bureau ou à la mairie. Les autres, ils parlaient de leurs vacances à la mer, de leurs cadeaux de Noël. Chez nous, c'était différent, pourtant pas malheureux. Un jour - j'étais gosse - j'étais assis entre mon père et ma grand-mère sur le canapé. C'étaient les fêtes de Noël, un de mes souvenirs les plus anciens, les plus heureux, quand je ne savais pas encore que l'on était une famille de perdus, de baraki. J'avais une sensation de bonheur, de curiosité et d'impatience. Je me souviens de l'endroit, des gens, des odeurs et des images qui défilent devant mes yeux comme une vieille cassette sur un magnétoscope abîmé et sautant quelques passages. J'avais fermé mes petits poings et mes yeux aussi, fort, aussi fort que possible en me disant que je devais me souvenir à tout prix de cet instant, de cette sensation. Comme une photocopie d'une photocopie d'une photocopie, les détails commençaient à passer, à s'effacer. L'odeur de poulet aux herbes et de la soupe dans la cuisine, ma grand-mère avec ses rides et sa veste noire et glauque, les fils dorés de ses coutures, les pantoufles de mon père, une Heineken vissée à la main, la sensation du skaï beige. Je me souvenais, mais je n'arrivais plus à le ressentir.

Peut-être est-ce mieux ainsi. Peut-être que ce qui est beau dans les souvenirs, c'est qu'ils finiront par disparaître et laisser la place à d'autres.



La jeunesse est source d'espoir

Texte rédigé par Tiffany Faure-Dubreuil, dans le cadre d'un atelier d'écriture mené lors des Assises nationales Jeunes des Territoires Ruraux

Ces assises nationales ont été très riches pour moi.

Les connaissances se sont entremêlées et cela a laissé place à un grand partage. Nous étions tous de milieux très différents, se réunissant pour parler du même sujet : la jeunesse en territoires ruraux et son engagement.

Nos visions très différentes ont pu me donner à réfléchir et cela m'a fait du bien. Pour moi, c'est très important de s'ouvrir aux visions de chacun pour apprendre et grandir.

Savoir s'écouter, discuter et réfléchir ensemble est une grande force pour le collectif ; pour faire bouger les choses ; pour faire évoluer les consciences.

Ce n'était pas toujours naturel pour les adultes expérimentés de laisser la place aux jeunes pour s'exprimer.

Dans cette société où les jeunes ne sont pas toujours écoutés et valorisés. Cependant, les plus âgés ont essayé et pour certains, ils ont réussi à mettre en lumière les jeunes et leurs engagements.

C'était plaisant de voir les rôles s'inverser et les jeunes monter sur scène pour s'exprimer. Certains jeunes balbutiaient et perdaient leurs mots. Mais ils y sont allés ! C'est peut-être parce qu'ils n'ont pas l'habitude d'être en lumière ; mais pour moi, ils ont tous brillé et l'on a tous brillé !

C'est beau de voir des jeunes motivés à avancer et à faire bouger les choses !

C'est beau de voir des jeunes qui veulent rendre le monde plus beau avec leurs actions, malgré le peu de moyens qu'ils ont.

La jeunesse est source d'espoir, et moi, je veux encore y croire. Ces deux jours, nous étions tous réunis, malgré nos différences.

Et si on faisait pareil tous les jours ? Tous engagés pour donner de l'espoir et de la lumière à ce monde qui en a bien besoin !



De Léna à Lucie : un échange autour des assises

Texte rédigé par Léna Piciura Baci, dans le cadre d'un atelier d'écriture mené lors des Assises nationales Jeunes des Territoires Ruraux

Léna : Salut Lucie !

Lucie : Salut Léna, alors ces assises, c'était comment ?

Léna : C'était trop bien ! J'ai pu rencontrer et écouter des professionnels et des moins professionnels sur des sujets très vastes, mais où les thèmes de la jeunesse et de la ruralité étaient au centre.

Lucie : C'est-à-dire ?

Léna : Et bien par exemple, dans tous les ateliers que j'ai pu faire, on a toujours demandé aux jeunes de la salle de s'exprimer, de témoigner et j'ai beaucoup aimé cela. Le fait que nos points de vue et que notre parole soit désirée et écoutée ça fait du bien.

Lucie : Ah ! Oui, je comprends.

Léna : Et même, j'ai envie de dire que c'est rassurant qu'on recueille la parole de jeunes ruraux pour agir en faveur de la jeunesse rurale. Car il est vrai qu'en tant que jeune aveyronnaise de 22 ans, je ne m'étais jamais vraiment sentie écoutée ou même considérée.

Lucie : C'est vrai, je comprends. Tu penses donc qu'il faudrait plus d'événement comme celui-ci ?

Léna : Oui totalement ! Car au-delà d'avoir pu parler, j'ai pu écouter et découvrir d'autres points de vue sur un même sujet. J'ai beaucoup appris sur des réalités qui coexistent avec les miennes et donc je peux mieux comprendre le monde qui m'entoure. J'ai aussi découvert des initiatives locales et d'autres départements qui sont super intéressants.

Au final, ça a été trois jours très enrichissants, fait de rencontres, de partages et de bonne humeur dont je garderai un très bon souvenir.